

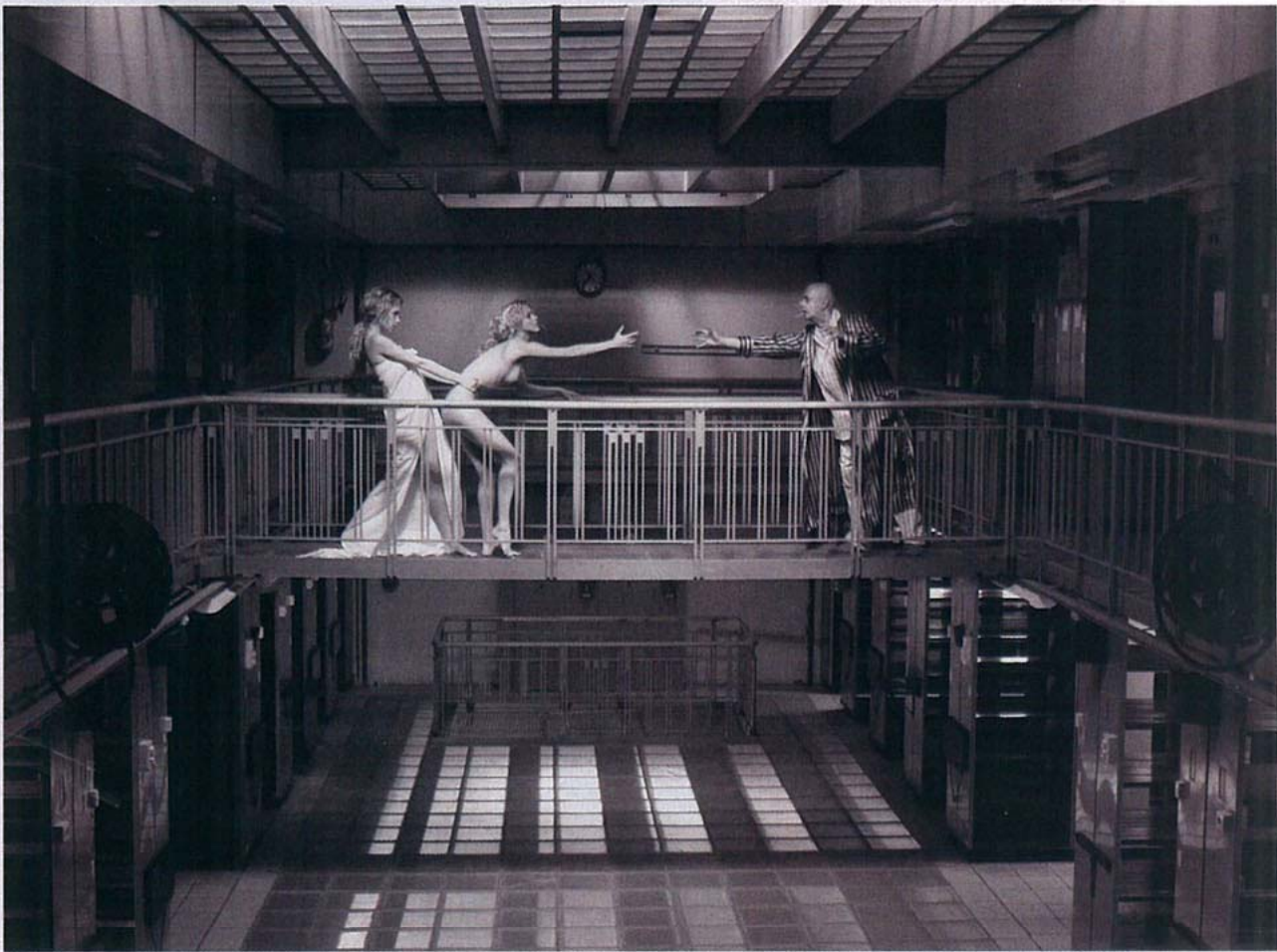
Le Paris de Bettina

Bettina Rheims et Serge Bramly ont conçu un voyage délirant mêlant photographie et fiction : « Rose c'est Paris ». La grande galerie de la BNF (1) expose les éléments de ce feuilleton surréaliste, prétexte à un voyage onirique dans un Paris fantasmé où sévit encore le mythe de Fantômas. Réjouissant jeu de l'oie déjanté dans les rues, les musées et sur les toits de la capitale où « B. », l'héroïne, lancée à la poursuite de sa sœur jumelle « R. » disparue, croise successivement les spectres de Marcel Duchamp, André Breton, René Magritte, Man Ray et Boris Vian. « R. » a-t-elle été assassinée, est-elle devenue strip-teaseuse ou bien amoureuse ? Le lecteur-voyeur fait son miel de cette vertigineuse mise en abyme où de belles dames dévoilent les charmes d'un Paris mystérieux. Et où l'on croise Mona Lisa sur la banquette du métro. ■ G. M.

« Rose c'est Paris », du 8 avril au 11 juillet, BNF/ Richelieu, 3-5, rue de Vivienne (2^e).
Chez Taschen, valise-édition limitée « Rose c'est Paris » (332 pages, 750 euros) avec le livre, le DVD et autres surprises.

Photos Bettina Rheims

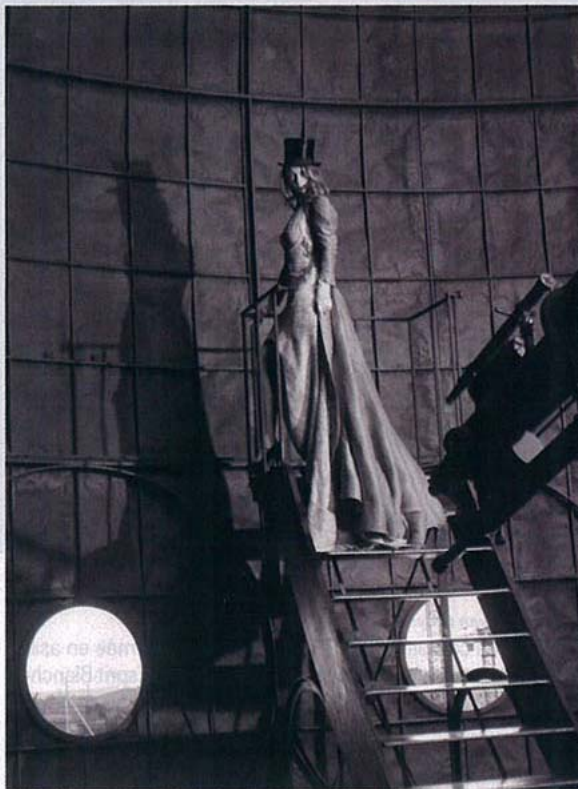




◀ "La Joconde du métro"

Métro, ligne 9, mars 2009.
Estelle.

La « Joconde » fut volée au musée du Louvre, le 22 août 1911, par un vitrier italien nommé Vincenzo Perugia. Les soupçons se portèrent brièvement sur Apollinaire, qui fut même emprisonné, et Picasso. Pendant les deux années que dura sa sensationnelle disparition, la presse, la chanson, le cabaret démultiplièrent la gloire du tableau. Son retour triomphal à Paris, en décembre 1913, fut une occasion de liesse nationale.



"L'Autre Rive"

Magasin central des imprimés,
Bibliothèque nationale, rue de Richelieu, novembre
2008. Amandine Decroix, Inge van Bruystegem,
Maurice Ghez.

Les millions d'ouvrages accumulés à la Bibliothèque nationale depuis Charles V, en particulier grâce à l'obligation faite aux imprimeurs et libraires par François I^{er} d'y déposer un exemplaire de tout livre mis en vente, étaient stockés dans ces magasins, jusqu'à leur transfert dans un nouveau site, sur les bords de la Seine.

"Le Méridien de Paris"

L'Observatoire de Paris, coupole Arago, avenue
Denfert-Rochereau, mars 2009. Audrey Marnay.

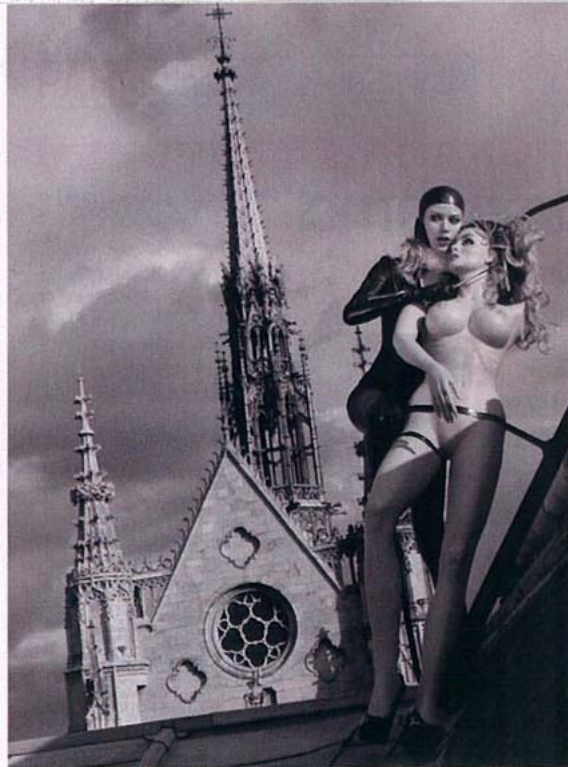
Le 21 juin 1667, jour du solstice d'été, les mathématiciens de l'Académie des Sciences, que venait de fonder Louis XIV, tracèrent le méridien de Paris et décidèrent, sur cet axe, des plans nécessaires à la construction de l'Observatoire royal. La Révolution installa dans le bâtiment son Bureau des Longitudes. Par la suite, Arago y réalisa le premier daguerréotype du soleil, et Maurice Lœwy y contribua à l'établissement de la carte du ciel. La coupole blanche qui abrite le grand télescope est un ajout de 1876.



"Sacré-Cœur"

Rue Saint-Rustique, février 2009. Lila Salet, Inge van Bruystegem.

A quelques pas de là s'élevait une maison de campagne, la Folie-Sandrin, transformée en asile d'aliénés. Elle possédait un beau parc agrémenté d'un pavillon chinois. Le docteur Esprit Blanche y soigna en particulier l'explorateur Jacques Arago, auteur d'un ouvrage de 62 pages où ne figure pas une seule fois la lettre A (« Curieux Voyage autour du monde », 1853), et Gérard de Nerval qui donna, dans « Aurélia », une longue description de l'établissement, de ses cauchemars et des visions qui l'obsédaient durant le séjour qu'il y fit.



"Joyau de l'art gothique"

*Tour du palais de justice, côté Sainte-Chapelle, mars 2009.
Inge van Bruystegem.*

Le poignard appartenait à Dietrich von Choltitz, le général qui évita à Paris la destruction programmée par Hitler. « J'ai voulu épargner cette honte au peuple allemand, écrivit-il le 24 mai 1947, et ne pas détruire une ville sans motif, et tout particulièrement une ville comme Paris qui est le siège de toutes les cultures. »

"Le Marchand de verre"

*Cimetière du Père-Lachaise, rue du Repos, mars 2009.
Stéphane Jean, Jani Askevold, Angèle Sassy.*

Le plus célèbre cimetière de Paris n'eut pas à ses débuts, en 1804, la faveur des familles : on rechignait à se faire enterrer si loin, sur une hauteur, dans un quartier populaire. Pour lui donner des lettres de noblesse, la mairie y transféra les dépouilles d'Héloïse et d'Abélard, et celles de Racine, de Molière, de La Fontaine. La liste des personnalités qui y ont aujourd'hui leur tombe occupe plusieurs pages. Raymond Roussel repose dans la division 89, ainsi qu'Oscar Wilde ; Proust est dans la 85 ; Nadar, dans la 36 ; Chopin, dans la 11 ; Nerval, dans la 49 ; Apollinaire, dans la division 86.

